

Le parcours d'un prisonnier de guerre, Marius Chevy, sous la Seconde Guerre mondiale

Marius Olivier Chevy est né le 9 janvier 1912 au sein du ménage Cyrille Chevy et Julie Augustine Nolin, dite Georgina, exerçant la profession de vigneron à Cuchery. Ce benjamin, plus choyé que ses frères et sœurs, a suivi la même voie que ses parents, complétant ses revenus par des journées de travail ici et là chez les agriculteurs ou d'autres vignerons du village.

En 1932, le service militaire l'appelle, incorporé à Verdun dans le 150^e régiment d'infanterie. Son livret militaire ne mentionne à son arrivée au corps que sa parfaite acuité visuelle, sa capacité à lire et écrire alors que, selon sa famille, il savait tirer au fusil. En novembre 1936, il sera rappelé pour une période d'exercices.



© Collection particulière

Marius , 2^e debout à partir de la gauche, à la caserne de Verdun



© Collection particulière

Le jour de son mariage

Revenu du service, Marius retrouve sa promise, Mariette Preme de Champlat-et-Boujacourt, et l'épouse en 1935. En mars 1936, le jeune couple vit quelque temps chez le père Cyrille, rue de la Gayette, puis va s'installer rue du Lavoir. Au moment de l'arrivée au pouvoir du Front populaire, on aperçoit Marius qui a tourné le dos à son passé d'enfant de chœur, participant aussi bien aux tapageuses manifestations locales de gauche que, par provocation, à la fête de la terre à Champlat, faucille et marteau incrustés sur l'anneau de son foulard. Le jour de fête nationale, c'est dans son uniforme de pompier qu'il défile.

En 1939, avec l'entrée en guerre de la France contre l'Allemagne, Marius est rappelé sous les drapeaux et va servir dans le 332^e régiment d'infanterie. Le 3 septembre 1939, il est en poste à Haudainville dans la Meuse, ordonnance de lieutenant. Du 9 septembre au 11 juin 1940, il passe dans plusieurs localités de la Lorraine telles que Giraumont, Moloncourt-la-Montagne, Elzange, pour atteindre Koenigsmacker appartenant à la ligne Maginot.



Pendant la drôle de guerre

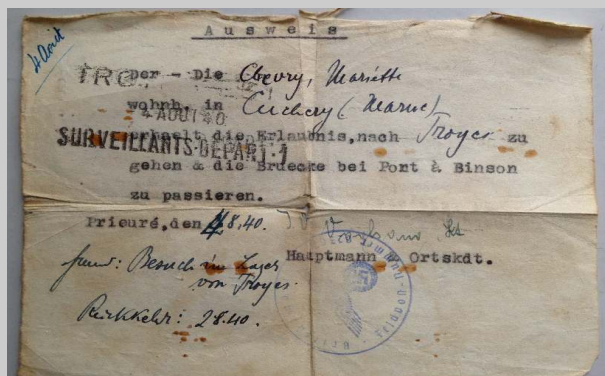
Devant la mitrailleuse, Marius (debout 2^e à gauche, sans fusil, mais il avait un revolver) et ses camarades



© Collection particulière

Marius, 1^{er} à partir de la gauche

Durant la « drôle de guerre », Mariette reçoit des allocations de l'Etat. Son époux venu la voir en permission à Cuchery du 22 février au 8 mars 1940, est repassé par Epernay le 12 juin lors de sa fuite en direction du sud, enfourchant un vélo volé. Mariette se trouve alors sur le chemin de l'exode du côté de Sens. Marius est arrêté à Laignes en Côte-d'or, le 18 juin 1940, maintenu dans un camp, il en part le 25 juin et fait son entrée à Troyes le 29 juin, dans le Fronstalag 124, au camp des Tanks, route 55. Des lettres sont envoyées par la poste les 20, 25, 26 et 27 juillet 1940 avant qu'il ne quitte Troyes le 5 août. Son épouse, qui s'est déplacée apparemment pour obtenir des nouvelles sur place, obtient un ausweis afin de revenir à Cuchery, passant la Marne en barque car le pont de Port-à-Binson venait de sauter quelques semaines avant.



L'ausweis de Mariette

© Collection particulière

Marius parvient en Basse-Autriche le 14 septembre 1940, au stalag XVII B de Gneixendorf. D'après ses souvenirs, il a tout de suite été conduit en Haute-Autriche, au stalag 398 de Pussing, dont la garde et l'entretien sont assurés par la Wehrmacht, dépendant au départ du stalag XVII B. Par chance, il est détaché dans un bauernkommando, à Neustadt an der Donau, matricule 49226. Il va y rester, beaucoup mieux traité que dans les camps où il était passé. Nous sommes à 35 km de Mauthausen mais Marius prétend que dans la région on ignorait l'existence du camp de concentration et ses annexes. En fait, le bauernkommando vit dans une autonomie telle que ses prisonniers ont pu même ignorer que le stalag 398 était devenu indépendant en 1943. Il n'est surveillé que par un vieux soldat qui venait en vélo le dimanche vérifier qu'aucun prisonnier ne s'était échappé.



© Collection particulière

< Vue aérienne de Neustadt an der Danau. Autriche.

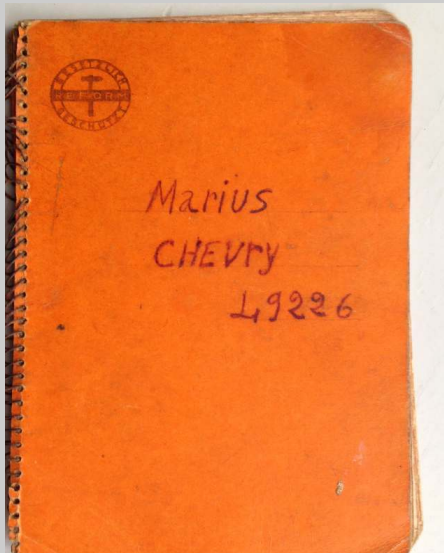
Nous sommes, en 1940, dans une région de petites ou moyennes exploitations familiales, produisant des plantes fourragères, pommes de terre, céréales, fruits ...et pratiquant l'élevage.

Jos Pils, bourgmestre aisé de Neustadt an der Donau, charcutier, possédant l'auberge-café du village, régent le placement des prisonniers du kommando. Rosa, sa jeune bonne, a effectué régulièrement des charrois de porcs aux côtés de Marius. Celui-ci a travaillé dans plusieurs familles, chez Weign Pils en 1940, puis en 1941, chez Olylane Pils, Josephe Olza, Schundfer, Būdof (orthographe approximative pour tous ces noms ou prénoms (1)). On ne sait comment Marius a réussi à se vêtir quand l'hiver 1940-1941 est arrivé. Ses patrons ont dû apprécier ce travailleur en pleine force de l'âge, sachant cultiver la terre, approcher les animaux et conduire le taureau aux labours. Les jours de travail, les prisonniers prennent généralement leurs repas dans les familles qui les emploient. Sur la place du bourg est installé le baraquement dans le quel le kommando rentre dormir et fait sa popote le dimanche. Afin d'améliorer l'ordinaire, on y cuisine des poules capturées en braconnant et des escargots ou des champignons au grand étonnement de la population qui découvre cette nourriture. Jos Pils verse aux prisonniers des rasades d'un alcool improbable à base de pomme qu'il leur réserve ne pouvant le proposer ailleurs. Marius ne souffre pas de la faim, même si la nourriture est monotone. Dans les courriers adressés à son épouse, il lui demande même, à la fin de sa captivité, de ne plus lui envoyer de nourriture. Régulièrement des colis lui ont été expédiés, presque une soixantaine, de son épouse, des comités et des Américains, entre le 25 novembre 1940 et le 23 juillet 1944. Dans la chambre du poste du kommando, Marius fait état de boîtes de sardines, de bœuf, de pâté, des tablettes de chocolat, et dans sa valise en 1944, d'une réserve de paquets de tabac et de cigarettes.



L'auberge de Jos Pils au centre de Neustadt an der Danau © Collection particulière

(1) Marius a appris à parler l'allemand courant en captivité, mais ne l'écrit pas.



Le carnet de Marius durant sa captivité

Les camarades du Kommando

Albert Lafond, Max Leboucher, Maurice Blossier, Eugène Fourneyron, Pierre Samson, Marcel Girardet, Maurice Boutier, Félix Courtois, Albert Barré, Raoul Gumier, Marcel Pinçon, Roger Richard, André Augay, Claude Soarin, Albert Robert, Albert Péron (?).
Tous sont de nationalité française, résidant en France.



1

2



1 : Marius à Neustadt an der Donau

© Collection particulière

2 et 3 Marius au milieu de ses camarades du kommando devant son baraquement

© Collection particulière

Les photographies prises dans le kommando sont vérifiées par le service de censure du stalag XVII B. Pour certaines, le lieu du tirage est noté : Melk an der Donau. Leur auteur n'est pas cité.

Les archives et témoignages de Marius évoquent à peine les moments de loisir. Un peu de sport apparemment, la natation en particulier, puisqu'il se souvient avoir appris à nager dans le Danube. De retour au baraquement, on fume, on discute autour d'un verre, commentant sans doute les rares informations sur le déroulement de la guerre fournies subrepticement par la population. On s'interroge à voix basse sur la provenance de ces montres et bijoux qui se vendent clandestinement à Neustadt. On doit chanter aussi, Marius a recopié dans son carnet la chanson de Jean Sirjo, *Si les enfants savaient*. A partir de juin 1944, l'espoir de revoir la France et la famille se renforce.



Et pendant ce temps là, on attend à Cuchery ...

Pendant les longues années de séparation, Mariette va aux vignes, fait son ménage, se distrait comme elle peut, se plongeant par exemple dans la lecture. Munie de son appareil, on la rencontre en train de prendre ici et là des photographies. Elle tricote des gants en laine glissés dans les colis envoyés à son époux. Colis étoffés grâce à l'aide qu'elle reçoit, la commune et les habitants n'ont pas laissé tomber les prisonniers. En 1944, à la Libération, Mariette prépare avec d'autres femmes du village l'accueil des Américains.



Le bout du tunnel dans le kommando ...

Du 21 décembre 1944 au 8 février 1945, Marius est hospitalisé, probablement à l'hôpital du stalag, pour soigner une diphtérie et du 16 au 21 février 1945 pour une intervention chirurgicale (ablation d'un naevus). Revenu à son kommando, il entame une semaine sans travail du 5 au 12 mars 1945, puis enchaîne deux mois de travaux légers. A cette époque, les bombardements alliés sur les infrastructures de la région ont dû l'alerter plus d'une fois. Les Russes ont libéré les prisonniers qui dépendaient du stalag de Pussing en début mai 1945, du moins pour une partie d'entre eux. Après un transfert supposé (2) en camion américain de Braunau am Inn vers l'aéroport de Pocking en Allemagne, Marius est revenu en France en gros porteur, atterrissant au Bourget le 12 mai. Le 13 mai 1945, il envoie de Paris un télégramme pour prévenir sa femme de son retour imminent.

ORIGINE	NUMERO.	NUMERO DE MOTS.	DATE.	HEURE ou délai.	MOTIVATIONS DE SERVICE.
Paris	201866	15	12		
centre France bonne santé					
arrivée imminente					
Marius Chevry					

N° 701.

Le télégramme du 13 mai 1945

© Collection particulière

N° 41 bis

**CARTE DE VÊTEMENTS
ET D'ARTICLES TEXTILES**

Nom **CHEVRY**
Prénoms **Marius Olivier**
Profession **Vigneron**
Nationalité **française** Sexe **m**
Date **9.1.1918**
Commune **Cuchery**
Département **Marne**
Département **Marne**
Commune **Cuchery**
Rue et N°
Délivrée le **15 mai 1945**
par la Mairie de **Cuchery**
Signature du Maire: **[Signature]** Cachet: **[Cachet]**

SECRETARIAT D'ÉTAT A LA PRODUCTION INDUSTRIELLE

Carte d'Alimentation N° **41 bis**

délivrée par la Mairie de **Cuchery**

La carte de vêtements

© Collection particulière

Le 15 mai 1945, Marius se voit délivrer par la mairie de Cuchery une carte de vêtements et chaussures. En 1947, des bons pour une veste et un pantalon lui sont attribués.

Au retour à Cuchery, Marius s'installe dans la maison du père Cyrille décédé pendant la guerre. Il reprend son métier, se réhabitue à la vie de couple avec Mariette qui lui donne deux enfants. Au sein du cocon familial, on a entendu le récit de sa captivité qu'il a livré quand on le questionnait, avec sûrement des oublis sélectifs ou des altérations. Il ne s'est pas investi dans la vie politique, municipale ou autre. Au dire de ses descendants, vers 1970 il ne payait plus sa cotisation auprès de l'association d'anciens prisonniers à laquelle il avait adhéré à la sortie de la guerre. Après son décès, le 2 décembre 1975, la palme de l'Association des combattants prisonniers de guerre est apposée sur sa tombe au cimetière de Cuchery.

(2) Non précisé dans les archives de Marius Chevry. Les prisonniers de guerre français libérés par les Russes ont pu entreprendre un long périple, par « le curieux itinéraire : Prusse Orientale-Odessa-Marseille ». Ceux qui réussissaient à y échapper et se mettant sous la protection des Américains ont pu retourner plus rapidement en France.



< **Palme de l'Association des combattants prisonniers de guerre sur la tombe de Marius Chevre**

© C Chevre

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE

Archives privées de la famille de M. Marius Chevre aimablement mises à disposition.

Témoignages oraux recueillis auprès de M. Marius Chevre, sa famille et d'autres habitants de Cuchery, dans les années 1970 et 2000.

A. Albitrecci, *La situation agricole de l'Autriche*, dans *Annales de géographie*. Année 1936. pp. 529-534.

Jean-Louis Moret-Bailly, *Les kommandos du stalag XVII B*, dans : *Revue d'histoire de la Seconde Guerre mondiale*, 10e Année, N° 37, Sur la captivité de guerre (Janvier 1960), Presses Universitaires de France. pp. 30-52.

François Cochet, *Soldats sans armes : la captivité de guerre, une approche culturelle*, Bruxelles, LGDJ, 1998.

Yves Durand, *La Captivité : histoire des prisonniers de guerre français, 1939-1945*, Paris, FNCPG-CATM, 1982.

Christophe Lewin, *Le retour des prisonniers de guerre français*, Editions de la Sorbonne. Paris, 1986.